



sous la direction  
du Rav Israël  
Abargel Chlita

# Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Houkat  
5782

|161|



## Parole du Rav



Dans de nombreux livres de Moussar il est expliqué qu'au moment où monte en l'homme une colère interne, il doit pouvoir se contrôler. C'est la nature humaine, c'est la nature qu'Hachem a créée dans le monde. Dans son cerveau, il garde son sang froid par rapport à cela et tout va bien parce qu'il se maîtrise. Mais à l'instant où il va commencer à parler, le feu grandira en lui comme de la lave et cela deviendra incontrôlable.

Si un homme sent qu'il va se mettre en colère, que doit-il faire ? S'enfuir et surtout se taire! Aucun mot, pas un seul, même pas bonjour ! Qu'il remplisse sa bouche de savon, de sable mais qu'il se taise. Même pas une seule lettre ! Alors il sera possible de passer outre...Mais s'il ne fait que dire et redire : je t'explique, je te parle correctement, je, je, etc. il tombera et s'écrasera. Il y a parfois des taches dans l'esprit qui sont gravées à cause de la colère 10, 20, 30, 50 années après et qui ne sont toujours pas réparées. Toutes les colères ne sont pas facilement réparables.

## Alakha & Comportement



Nos sages expliquent que la vertu de la joie est très grande, qu'elle sauve de toute entrave, qu'elle éveille le cœur à un attachement divin et qu'elle entraîne la bénédiction. Celui qui détient cette vertu d'être dans une joie permanente (suite) :

**19)** Aidera à ce que son âme soit propre de toute fautes et de tout défaut **20)** Méritera de toujours être dans la pureté **21)** Tout le monde voudra être proche de lui **22)** Le nombre des années de sa vie sera doublé aussi bien en nombre qu'en qualité **23)** Il sera sauvé de tout souci **24)** Méritera d'acquiescer une patience merveilleuse à toute épreuve

Il faut donc faire très attention à ne pas être triste dans notre service divin et dans notre quotidien, car toutes les bontés que nous avons énumérées viennent sur l'homme qui possède la vertu de la joie.

(Hélév Aarets chap 8 - loi 6 page 515)

## La vache rousse, le secret de la téchouva



La paracha de la semaine commence par la mitsva de Para Adouma (brûler la vache rousse) qui était destinée à la purification de ceux qui avaient été en contact avec l'impureté des morts. Le secret de la mitsva de la vache rousse est si profond que même le Roi Chlomo, le plus sage de tous les hommes, n'a pas réussi à percer ce secret et à comprendre cette mitsva (voir Yoma 14.1), à tel point qu'il dira d'elle: «Je voulais me rendre maître de la sagesse! Mais elle s'est tenue éloignée de moi»(Koélet 7.23). En fait, le seul à qui ce secret a été révélé est Moché Rabbénou, comme il est fait allusion dans ce qui est écrit : «Tu prendras pour toi une vache rousse» (Bamidbar 19.2), et nos sages ont expliqué (Bamidbar Rabba 19.6): «A toi je vais dévoiler le secret qui se cache dans cette vache».

Il faut savoir que ce secret trouve son origine à la cinquantième porte de la sagesse (le mot rousse à pour valeur numérique cinquante), qui ne sera pleinement révélé que dans le monde à venir, comme il est écrit: «Plus de délits, plus de violences sur ma sainte montagne, car la terre sera remplie de la connaissance d'Hachem, comme l'eau afflue dans le lit de la mer»(Yéchayaou 11.9), et quand le juste Machiah viendra et préparera la dixième vache rousse, nous mériterons avec l'aide d'hachem que se sublime secret nous soit révélé à tous. Néanmoins, Rachi dans

notre paracha (19.22) rapporte au nom de Rabbi Moché le prédicateur une belle explication sur le besoin nécessaire à ce commandement, qui est d'expier le péché du veau d'or. Il compare cet épisode au fils d'une esclave qui avait lavé le palais du roi avec des excréments. Alors les serviteurs du roi en voyant cela, ont demandé que la mère de cet enfant vienne nettoyer les excréments que son fils avait déposés. Et donc le peuple d'Israël, ayant péché par la faute du veau d'or, devait faire son expiation précisément par une vache, qui est la mère du veau.

Et puisque le but de cette vache est d'expier le péché, donc la vache devait être rousse, parce que la nuance du rouge symbolise les péchés, ainsi que l'attribut du jugement qui s'éveille par nos fautes, comme il est écrit: «Même si vos fautes sont comme le cramoisi, elles peuvent devenir blanches comme de la neige; d'écarlates comme le pourpre, elles deviendront comme de la laine»(Yéchayaou 1.18). C'est-à-dire qu'en se repentant de son péché, on a le pouvoir de blanchir la rougeur du péché. Dans ce verset, il est mentionné deux niveaux dans le degré de blanchiment du péché: l'un, très blanc comme la blancheur de la neige et le second, moins blanc que le premier, comme de la laine blanche (voir Michna Négaim 1.1). Ces deux degrés viennent nous enseigner qu'il existe deux degrés qu'il existe dans la

## Photo de la semaine



téchouva: «Une téchouva par la crainte» et «Une téchouva par amour».

Si quelqu'un a fait téchouva sur ses fautes seulement parce qu'il craint d'être puni par Akadoch Barouh Ouh, ou pour être sauvé des souffrances qui s'abattent sur lui, ce n'est pas le but du repentir et ce n'est pas appelé une téchouva complète. Donc la vertu de ce repentir pourra blanchir ses péchés comme de la laine blanche et comme le rapportent nos Sages (Yoma 86.2) qu'un retour (téchouva) fait dans la crainte entrainera que «ses fautes seront considérées comme des fautes par inadvertance» mais ne seront pas totalement effacées.

D'autre part, il y a celui qui se repent grâce à son amour pour Akadoch Barouh Ouh et de l'ampleur de sa soif de revenir à sa source et de se lier à son Créateur. Nos Sages (Yoma 86.2) disent de lui que «ses fautes seront considérées comme des mérites», parce que son immense téchouva qui vient des profondeurs de son cœur a le pouvoir de purifier toutes ses actions et de les blanchir comme de la neige blanche, et cette téchouva s'appelle un repentir complet. Et pour cela, nous faisons dans la Amida la bénédiction de «Achivénou», où nous demandons à Hachem «permets-nous de faire une téchouva de tout notre cœur devant toi». Par cette prière nous demandons de recevoir un repentir si élevé, qu'il aura le pouvoir de purifier notre âme de toutes les imperfections et nous rapprocher d'Hachem Itbarah comme avant d'avoir péché.

Un autre secret dans l'œuvre de la téchouva doit être appris de cette mitsva, du fait que la vache rousse était brûlée jusqu'à ce qu'elle devienne littéralement des cendres. Car les cendres indiquent la soumission et l'humiliation, comme l'a dit Avraham Avinou: «De grâce ! j'ai entrepris de parler à mon maître, moi qui suis poussière et cendre» (Béréchit 18.27). Et il est sous-entendu en cela que l'intégrité du repentir de l'homme dépend de son humiliation et de sa soumission comme des cendres et de la poussière devant le Créateur et devant chaque enfant d'Israël.

De même, Rabbi Moché le prédicateur (cité dans le Rachi susmentionné) a interprété que la raison pour laquelle la Torah a ordonné d'utiliser pour brûler la

vache rousse, du bois de cèdre qui est le plus haut de tous les arbres et du bois d'hysope qui est le plus bas de tous les arbres, impliquait: «Que le plus haut qui est fier et pêcheur s'humiliera comme de l'hysope et comme un ver pour faire expiation».



Et cet élément est mentionné précisément dans la mitsva de la vache rousse, dont le but est de purifier l'impureté des morts, afin de nous laisser entendre que tout comme l'impureté des morts est la plus grave de toutes les impuretés et est appelée le «père des pères de l'impureté», de même le degré d'orgueil et de

grossièreté est la plus mauvaise et la plus obscène de toutes les mauvaises vertus. Par conséquent, le début du travail pour faire téchouva et corriger ses vertus est d'éliminer notre orgueil et notre grossièreté et d'acquiescer le degré d'humilité et de modestie. De plus, l'homme doit se repentir en sachant que même quelques années après s'être repenti, il ne faudra pas qu'il s'imagine que maintenant il n'a plus besoin de se repentir et qu'il est un homme complètement juste. Mais tous les jours de sa vie, il devra s'accrocher au degré de repentance comme le font les justes de vérité.

Et même s'il pense qu'il a réalisé une téchouva complète pour ses fautes, il devra néanmoins continuer à saisir le degré de téchouva adéquat, parce que chaque fois qu'il s'élèvera davantage dans son service divin, il s'approchera de la grandeur d'Hachem Itbarah et Son exaltation sera plus grande qu'auparavant. Selon son accomplissement maintenant, il ne suffira pas de se repentir comme il l'a fait jusqu'à présent, mais il devra faire un repentir plus profond. Et ainsi il continuera à faire téchouva sur sa téchouva passée, jusqu'à son dernier jour sur terre.

Rabbi Nahman de Breslev Zatsal dans son oeuvre Likouté Moaran rapporte : «Et même si un homme

sait qu'il a fait une téchouva complète, il faudra pourtant faire une téchouva sur la première téchouva. Car au début quand il a fait téchouva, il l'a fait selon sa compréhension, et puis sûrement qu'avec le temps et en grandissant dans sa téchouva, il connaît et réalise encore plus la grandeur d'Hachem Itbarah. Donc il devra faire une téchouva sur la téchouva précédente en rapport au niveau qu'il aura atteint avec le temps et le rapprochement avec Hachem dans son service divin.

## Citation Hassidique

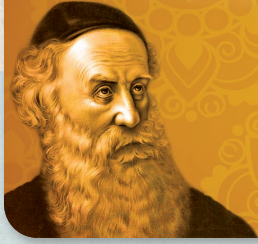


**"Hachem déplace les montagnes à l'improviste et les ébranle dans sa colère. Il fait trembler la terre sur ses fondations et fragilise les colonnes qui la supportent. Hachem ordonne au soleil, et le soleil ne paraît point; il met un sceau sur les étoiles. A lui seul, il déploie les cieux, il marche sur le sommet des vagues.**

**Hachem a créé la Grande Ourse, l'Orion, les constellations et les demeures cosmiques du Midi. Hachem accomplit des merveilles sans limites et des miracles incalculables. S'il passait près de moi, je ne le verrais pas; s'il se glissait sous mes yeux, je ne le distinguerais pas"**

**"Le plus grand niveau de téchouva est celui qui est fait par amour du Créateur et non par crainte de recevoir une punition"**

”בִּי קָדוֹב אֱלֹהֵיךָ תִּדְבָּר מְלֵאךְ בְּבִיךָ וּבְקִבְבֶךָ לְעִנְיָתְךָ”



# Connaitre la Hassidout



## Sois fort comme un lion dans ton service divin

Yossef Atsadik, même s'il possédait une grande confiance en Hachem, au dernier moment il a ressenti de l'angoisse. Il s'est tourné vers le ministre des boissons et lui a demandé «Si tu te souviens de moi lorsque tu seras heureux, rends-moi service: parle de moi au Pharaon et fais moi sortir de cette prison. Car j'ai été enlevé du pays des Hébreux; et ici non plus je n'avais rien fait lorsqu'on m'a jeté dans ce cachot»(Béréchit 40.14-15). Pour avoir dit «Si tu te souviens de moi» il a reçu une année de prison de plus, et pour avoir dit «parle de moi», il a écopé d'une autre année. S'il n'avait pas dit ces mots, le lendemain matin, il serait sorti de prison. Pourquoi a-t-il été puni de cette manière ? Pourquoi recevoir deux années de plus ? En fait, vu le niveau spirituel qu'il possédait, même ce petit effort il n'avait pas à le faire. Mais d'autres doivent faire un petit effort. Il y a ceux qui passent vingt-quatre heures par jour à faire de gros efforts, alors que leur reste-t-il ? Dommage pour tous leurs investissements !

Le Baal Chem Tov avait une liste de bienfaiteurs dans le but de maintenir sa yéchiva. Il se levait à minuit, étudiait la Torah, allait se tremper dans la rivière, puis vers trois heures du matin, sur le chemin de la maison d'étude, il passait devant les maisons de ces bienfaiteurs et tapait plusieurs fois avec le bâton qu'il tenait dans sa main sur leur fenêtre et continuait jusqu'à la maison d'étude. Le bienfaiteur se levait paniqué, il ne savait pas qui frappait à sa fenêtre, il jetait un coup d'œil par la fenêtre pour voir si ce n'était pas un invité indésirable, et là, il voyait que c'était le Baal Chem Tov lui-même. Il demandait alors pourquoi le Rav ne l'avait pas attendu. Le Baal Chem Tov répondait : «Je n'ai pas le temps d'attendre jusqu'à ce que tu te lèves

et que tu t'habilles, pour moi c'est du Bitoul Torah, je fais juste un petit effort en frappant à la fenêtre pour te réveiller. Si tu mérites, tu viens et si tu



ne mérites pas, je prendrai quelqu'un d'autre, je dois passer à des choses plus importantes». C'est l'effort qu'il avait l'habitude de faire.

Et encore une fois - c'est déjà un deuxième niveau, à savoir que la contemplation de la grandeur d'Hachem éveille aussi un fort amour pour Hachem. Le cœur de l'homme sera excité par un amour dévorant comme le feu, avec le désir, la passion et une âme animée. On voit ici différentes expressions d'amour, chacune avec une signification plus profonde que la précédente, pour la grandeur infinie du Saint Béni soit-il - c'est-à-dire que l'homme est impatient d'aller à un autre cours de Torah ou de faire autre chose qui va le renforcer dans son service divin, il ressent un manque.

Il est aussi possible de voir cela dans la prière du matin. Il y a des gens dont l'attitude montre qu'ils sont heureux de prier, leur prière est vraiment spéciale. D'autre part, vous pouvez voir quelqu'un qui est à peine porté par sa prière, c'est parce qu'il n'a pas de lumière qui l'entoure, il est arrivé sans lumière. Il s'est précipité à la prière et n'a pas eu le temps de se tremper au mikvé et donc il a encore beaucoup de faiblesse

dans son service divin. Il se retourne, regarde ici et là, il cherche des aides extérieures, parce qu'il n'a pas de lumière qui l'entoure (Or mékif).

Quand un homme prie, il doit être comme un lion, comme le rapporte le Tour (Début Orah Haïm) Yéoudah Ben Téma dit: «Sois effronté comme le tigre, agile comme l'aigle, rapide comme le cerf, et fort comme le lion, afin d'accomplir la volonté de Ton Père Céleste»(Avot 5.20). Donc l'homme doit se surpasser comme un lion pour tenir le matin dans son service divin, etc. Faut-il être aussi héroïque qu'un lion pour

prier ? Après tout, n'importe qui peut prendre un siddour et prier ! En vérité, pour cela, vous devez agir comme un lion ! Un lion, quand il se concentre sur quelque chose, ne peut pas être dérangé et c'est ainsi que vous devez vous comporter dans votre service divin. Quand vous êtes en prière, vous devez oublier toutes les autres choses, il n'y a pas d'épicerie, il n'y a pas de voiture, il n'y a rien d'autre, car vous parlez maintenant avec Hachem.

Nous devons savoir que le secret du succès est : Avec le niveau dont vous parlez à Hachem, ainsi Hachem vous répond, si vous parlez du fond du cœur, Hachem vous donnera aussi (pour ainsi dire) son cœur, mais si vous trichez, c'est-à-dire que vous ne priez qu'avec vos lèvres, «Il ne me rend hommage qu'avec sa bouche et ne m'honore qu'avec ses lèvres et tient son cœur éloigné de moi»(Yéchayaou 29.13). Votre cœur est préoccupé par toutes sortes de choses différentes, sur cela il est écrit : «Je vais continuer à faire avec ce peuple obstiné des choses inattendues, inouïes, où la sagesse de ses érudits restera courte, où l'intelligence se voilera»(Verset 14), car Hachem demande le cœur de l'homme intègre dans son service divin .

|| suite la semaine prochaine ||



## Horaires de Chabbat

Entrée sortie

 Paris	21:36	22:58
 Lyon	21:13	22:28
 Marseille	21:02	22:13
 Nice	20:56	22:08
 Miami	19:58	20:55
 Montréal	20:26	21:40
 Jérusalem	19:34	20:24
 Ashdod	19:31	20:34
 Netanya	19:31	20:35
 Tel Aviv-Jaffa	19:31	20:21

## Hiloulotes:

- 05 Tamouz: Rabbi Tsalah Cohen Zénadij
- 06 Tamouz: Rabbi Haïm De La Rosa
- 07 Tamouz: Rabbi Barouh Frankel
- 08 Tamouz: Rabbi Haïm Méssas
- 09 Tamouz: Rabbi Moché Habarouni
- 10 Tamouz: Rabbi Israël Yaacov Elgazy
- 11 Tamouz: Rabbi Tsvi Hirsch Mézéditchov

## NOUVEAU:

Nous sommes heureux de vous annoncer l'édition du livre **Imré Noam Volume 2** en français

Faites la dédicace de votre choix pour vous ou vos proches

**+972-54-943-9394**



## Histoire de Tsadikimes

En 1695 est né à Minsk le Rav Arié Leib, celui qu'on nommera comme son ouvrage exceptionnel le "Chaagat Arié". Il devint le Rav de Metz, à l'âge de soixante-dix ans et dirigera cette communauté pendant 20 ans. Il est raconté, qu'au moment où son fidèle assistant était sur le point de mourir, il demanda à son maître une faveur. «Mon maître, toutes ces années j'ai été là pour vous servir sans rien demander en échange. Aujourd'hui, je vous demande de veiller sur mon jeune fils comme si c'était le vôtre. Prenez soin de lui afin qu'il reçoive une éducation de Torah et devienne un érudit suivant le chemin de nos patriarches». Le Chaagat Arié lui donna sa parole et l'intendant frâca à cette promesse de son maître, rendit son âme sereinement au Créateur.



Après l'enterrement, le Chaagat Arié tint sa promesse. Il emmena le jeune garçon chez lui et étudia avec lui la Torah tous les jours comme avec son propre fils. Mais un jour en rentrant chez lui, le Chaagat Arié ne trouva pas le jeune garçon. Les heures passaient mais il ne revenait pas. Avec l'aide de volontaires, on le chercha partout, mais il demeurait introuvable. Rav Arié Leib commença à prier et pleurer pour qu'on retrouve l'enfant en vie et en bonne santé. Puis épuisé par toutes ses prières, il s'endormit profondément. Du ciel on lui révéla dans un rêve, que le jeune garçon était caché dans un monastère non loin de sa demeure. Il comprit que le garçon avait été capturé par des hommes d'église pour être élevé comme un non-juif. Ces hommes pensaient que personne n'allait se soucier de la disparition d'un orphelin.

Le lendemain matin après la prière, le Chaagat Arié alla voir le tailleur juif de la ville, dont le métier lui permettait d'être en contact avec des dirigeants de l'église qui avaient totalement confiance en lui. Le Chaagat Arié raconta au tailleur ce qu'il avait vu dans son rêve avec de nombreux détails et le tailleur expliqua au Rav qu'il connaissait très bien l'emplacement de ce monastère et les pièces que le Rav avait vues dans le rêve car il avait de nombreuses fois livré là-bas des vêtements qu'il avait confectionnés. Le Chaagat Arié lui demanda : «Mon cher ami, comme vous êtes un habitué des lieux et que vous pouvez vous y entrer sans provoquer de méfiance de la part des autorités du monastère, seriez-vous en mesure d'accepter la périlleuse mission d'aller sauver le garçon et de le ramener sous les ailes de la présence divine ?» Le tailleur accepta sans aucune hésitation. Le Chaagat Arié lui demanda quel salaire il désirait, pour risquer sa vie pour ce jeune homme. Le tailleur répondit qu'il ne voulait aucune rémunération pour cela car il réalisait une mitsva dont le salaire est incommensurable. Rav Arié

Leib lui promit que, par le mérite de sa méssiroute néfesh, il vivrait très vieux, en bonne santé et qu'il serait enterré à côté de lui. Le tailleur remercia le Rav pour cette grande bénédiction et entreprit sur le champ de réaliser sa mission. Par la grâce d'Hachem, il réussit à récupérer le jeune homme du monastère et pour qu'il ne soit pas repris par l'église, il le confia à un fermier juif qui vivait loin de la ville. Le Chaagat Arié continua de superviser de loin l'évolution du garçon, s'informant de son amélioration dans les saints textes et en l'aidant à progresser dans ses études en lui envoyant des lettres remplies d'enseignements.

Des années plus tard, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, le Chaagat Arié quitta ce monde et fut enterré dans le cimetière juif de Metz, accompagné de la communauté qu'il avait fidèlement servie pendant de plus de vingt ans. Quelques mois passèrent et un jeune rav d'une ville voisine décéda précocement et fut enterré juste à côté de l'illustre Chaagat Arié. La plupart des gens ne savaient pas qui était vraiment ce rav, car il avait changé de nom. En fait, ce jeune rav n'était autre que le fils de l'intendant dont le Chaagat Arié avait promis de s'occuper et qui était devenu rav grâce à la supervision du Chaagat Arié.

Les années passèrent et le tailleur qui avait libéré le jeune garçon du monastère, après avoir vécu de nombreuses années se trouvait sur son lit de mort. Avant de mourir il convia le responsable de la hévra kadicha et lui fit part de la promesse du saint Chaagat Arié en lui demandant de respecter la volonté du rav. Le responsable de la hévra kadicha ne crut pas un mot de ce que le tailleur venait de lui dire et ne pensa absolument pas à honorer sa demande. Ce n'était pas le premier qui voulait être enterré près de la sépulture du tsadik. Le jour de l'enterrement du tailleur des pluies diluviennes tombèrent sur la ville et sa région. Les membres de hévra kadicha ne voyaient pas grand chose et peinèrent à se rendre au cimetière pour enterrer le tailleur. Arrivés sur place, aveuglés par les fortes pluies, ils ne savaient plus où ils étaient. D'un commun accord, ils décidèrent d'inhumier le tailleur à l'endroit même où ils se trouvaient.

Le lendemain, le soleil brillait comme si la pluie de la veille n'avait pas existé. Les hommes de la hévra kadicha se rendirent au cimetière pour voir où ils avaient placé le tailleur. Surpris, ils découvrirent qu'ils l'avaient enterré juste à côté du Chaagat Arié. Le responsable leur raconta la discussion qu'il avait eue avec le défunt avant sa mort et ils comprirent que c'était sans aucun doute la volonté du tsadik, qui s'était accomplie, malgré le refus du responsable.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

**+972-54-943-9394**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



**Bet Amidrach Haméïr Laarets**

**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**

[www.hameir-laarets.org.il/fr](http://www.hameir-laarets.org.il/fr) | [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière